

Une vie au service des adultes psychotiques

Association L'Époc (Paris)

Prix national 2007 pour le projet « Apaiser la souffrance psychique ».

Il y a deux ans, cette psychologue créait L'Époc, un lieu innovant à Paris

Elle veille au moindre détail. Ce jour-là, puisqu'elle doit parler de l'association, Sylvie Ullmann a glissé plusieurs brochures dans une chemise en papier impeccable; elle transporte aussi, dans un sac « Gibert Jeune », plusieurs pots colorés et un petit chevalet qu'elle vient d'acheter pour l'atelier de peinture. Il faut dire que L'Époc, l'association qu'elle a créée en janvier 2005 pour venir en aide aux adultes psychotiques, est un peu son bébé. Depuis deux ans et demi, cette psychologue clinicienne de 48 ans se bat pour faire vivre un lieu inédit, situé dans le 19^e arrondissement de Paris, qui prend le contre-pied de certaines structures de soins traditionnels pour mieux répondre aux besoins de ce public.

Au local de L'Époc, meublé de fauteuils en rotin, pas besoin de rendez-vous pour être accueilli gratuitement, sept jours sur sept, par une équipe de huit professionnels bénévoles (psychiatres, psychanalystes et psychologues). « Il suffit de pousser la porte », insiste Sylvie Ullmann, qui tient « à ce que

la structure s'adapte aux patients et non l'inverse ». Sa longue expérience de clinicienne, alliée à « un cheminement personnel », l'a convaincue de la nécessité d'innover dans la façon de prendre en charge les psychotiques. « Actuellement, on sépare la santé et le social. En outre, on contraint les patients à entrer dans des cadres préétablis, à se plier à des horaires par exemple. Ici, au contraire, nous nous attachons à faire du cas par cas. »

« On contraint les patients à entrer dans des cadres préétablis. Ici, au contraire, nous nous attachons à faire du cas par cas. »

Pour ce faire, cette femme déterminée ne laisse rien au hasard. Elle tient toujours à portée de main le téléphone portable de l'association. « Je tiens à recevoir les appels moi-même, afin de connaître les patients et de les orienter au mieux. Il m'arrive également de me rendre au domicile de certains d'entre eux, lorsqu'ils vivent vraiment reclus », explique-t-elle.

Difficile, pourtant, de tout conjuguer. Parce qu'elle est bénévole, Sylvie Ullmann a dû conserver son emploi en hôpital public en plus de son travail à L'Époc, qui reçoit en moyenne 110 patients par mois en entretiens et 40 en ateliers thérapeutiques (peinture, écriture, poterie, expression théâtrale et calligraphie).

Il lui faut souvent jongler, elle qui se décrit à la fois comme « présidente, directrice, secrétaire, standardiste, statisticienne » de l'association et, bien sûr, psychologue, puisqu'elle assure une permanence tous les samedis matins. Activités auxquelles s'ajoute la recherche de financements.

« Les financements sont une préoccupation permanente », reconnaît Sylvie Ullmann. Si le prix « S'unir pour agir » de la Fondation de France l'a rassérée et si l'accueil des autres partenaires financiers (Fonds social européen, mairie de Paris, conseil régional et préfecture) est positif, la psychologue reste vigilante. « Les sommes dont nous bénéficions ne sont pas faramineuses. La pérennité du projet n'est jamais totalement garantie. » Elle aimerait pouvoir s'y consacrer pleinement et recruter une salariée, ce que le budget actuel ne permet pas (pour le moment, une seule personne est salariée à mi-temps à L'Époc). Du coup, ces deux années, elle l'avoue, ont été éprouvantes. Passionnantes, aussi. « Il faut voir les patients psychotiques s'ouvrir au monde. En ce moment, je reçois un homme de 42 ans, sans emploi et souffrant de schizophrénie. Quelqu'un qui, en arrivant, se sentait complètement coupé des autres. Aujourd'hui, il a trouvé dans nos ateliers un point d'appui. Il s'y ressource et s'y apaise. C'est une grande satisfaction pour nous. »

MARINE LAMOUREUX

CONTACT : 18, rue Georges Thill, 75019 Paris, Tél. : 06.84.23.52.89.